



Dressé devant la fenêtre, il déplaça le papier sur lequel étaient tracées ces lignes :

« Mon cher André, « J'aurais dû t'écrire depuis quelques jours pour t'annoncer une nouvelle grave. Mais j'attendais, afin de te prévenir en même temps de la guérison de Mme Vernier.

« Excuse-moi, mon ami, et prépare-toi à une forte émotion. Tu n'as vu que ce qui se faisait le plus souffrir, ce qui te menait au milieu de cette période d'épreuves que tu traverses depuis deux ans, c'était cette pensée que l'homme reçu par Hélène, et Larignies, était son amant.

« Eh bien ! André, je viens de dire : Cet homme, entré chez toi la nuit, subrepticement, n'a pas été l'amant de Mme Vernier. « Et ce n'est pas là une allégation légère, faite dans le but de désarmer ta colère ou dans celui de te rassurer : c'est la vérité tout simplement.

« Je connais — et c'est le hasard qui me l'a mis en présence à Madrid — l'homme qui est la faiblesse de commettre cette mauvaise action de pénétrer chez toi, en ton absence, pour parler à Hélène. Cet homme s'est rendu coupable d'une faute, il le reconnaît, mais il est incapable d'une crime ou d'une lâcheté. « Je ne veux rien te dissimuler... Cet homme aimait Hélène et était aimé d'elle avant ton mariage... Décidé à tout pour chercher la mort, seule consolatrice désor-

mais pour lui, il ne put se résoudre à s'éloigner sans dire un adieu suprême à celle qu'il avait tant aimée. « Il y est donc à Larignies, se cacha, guetta, fut témoin de ton départ. « Le soir où Hélène veilla dans le salon bleu, elle n'était pas prévenue que cet homme allait surgir là, près d'elle... elle n'était nullement sa complice. « Il n'y eut entre eux qu'une scène brève d'adieu... pas autre chose.

« Leur cœur à tout deux, se brisa, mais il ne se passa rien dont ils eussent pu garder le souvenir. « Cola, je te le jure. « Si Hélène n'a pas parlé tout de suite, c'est qu'elle s'est effrayée, pensant que tu ne croirais point à son innocence... Elle allait dire la vérité sans doute au moment où la toile l'a frappée.

« Voilà, mon cher André, toute la vérité. Je te le dis. « Maintenant, Hélène est guérie... Viens lui apporter le pardon... essayer de reconquérir le bonheur... En dépit de ce que l'on dit, il n'est jamais trop tard.

« Comme la vie, vois-tu, avec elle peut-être, l'amour se reconcentre. « Je t'attends. De vive voix je compléterai ces explications, un peu succinctes peut-être. « Courage, mon ami... A bientôt, n'est-ce pas ? Tu ne peux tarder.

« Mes mains dans tes tiennes. « PIERRE »

Vernier lut et relut cette lettre. A plusieurs reprises il passa la main sur son front. Connaissant la loyauté de son ami, il ne doutait point de ce qu'il lui affirmait. Pour que Pierre s'engageât d'une façon aussi positive, il fallait qu'il eût la certitude absolue de ce qu'il affirmait. Alors, la peine d'André forcément allait s'atténuer ? La flamme de ses yeux, cette flamme rouge qui y brûlait par instant s'éteignit. Les traits du visage, tout à l'heure durs, contractés, couverts par une expression de haine, se détendaient.

Mais dans les prunelles... la douleur profonde, inguérissable était là même. Il avait conscience de ce qu'il devait faire... de ce qu'il allait faire... Cette fois, sa résolution était formelle. « Il se dirigea vers sa table, s'empara des lettres qu'il avait écrites la nuit, les déchira toutes, en jeta les morceaux par poignées dans la cheminée.

Puis il s'assit. Et, de nouveau, sur d'autres feuilles, il traça des lignes hautes, fiévreuses, ses volontés sans doute. Il cacheta le tout sous la même enveloppe, plaça cette enveloppe dans un secrétaire, un merveilleux petit meuble d'art. Avant de refermer celui-ci, il prit dans l'un de ses tiroirs, une liasse de billets de banque et une poignée de louis qu'il glissa dans une de ses poches.

Puis il sortit, descendit aux forges. En sortant presque, il annonça aux employés la guérison de Mme Vernier. Et il remit à chacun un petit lot de cent francs, un billet de cent francs.

Après il passa dans les ateliers, dans les forges, près de chaque ouvrier, qui eut sa pièce d'or. « Brave homme tout de même, songèrent-ils en remerçant. Quand il eut achevé cette distribution, il remonta vers le château. Le temps s'embrumait, le ciel, opaque et lourd, semblait s'abaisser. Les lointains s'estompaient de grisaille.

Vernier appela les domestiques, auxquels il accorda également des gratifications. Il annonça qu'il partirait le lendemain ou le soir même pour aller chercher Mme Vernier.

Ensuite il gagna sa chambre, revêtit son costume de chasse, prit son fusil, se rendit au chenil détacha ses deux chiens, Fox et Martineau, et s'y éloigna. Les domestiques s'étonnèrent un peu de cette sortie. La journée ne semblait guère favorable à la chasse. Mais le patron était content sans doute. Et lui-même avait ses fantaisies.

Tenant ses chiens en laisse, André descendait une allée, du côté du bois. Fox et Martineau le tiraient en avant, hâtant sa marche. Sur son visage on ne lisait plus d'angoisse, plus de colère. Dans l'éclat de ses yeux, on voyait la grande résignation.

Les épaules voûtées se redressaient. On eût dit qu'il retrouvait... que cette nouvelle inattendue avait donné comme un coup de fouet heureux à son sang. Il marcha pendant un quart d'heure environ. Tout à coup une maisonnette se dressa devant lui, pauvre et mornne sous le brume. Un roquet aboya. Puis un homme en blouse bleue et képi, la pipe aux dents, apparut sur la porte.

« Monsieur Vernier ! s'exclama-t-il en se découvrant. — Oui, mon brave Guérin, c'est moi. — Comment ! Monsieur part à la chasse par un temps pareil... Mais dans une heure avec ce satané brouillard qui va s'épaissir, on ne verra plus rien !

« Dans ce cas, je rentrerai... Mais je crois que vers le haut du bois, la brume sera moins dense. — Hum... hum... fit le garde incrédule, branlant la tête. André ajouta : — Je suis passé, mon brave, pour vous remettre ceci.

Il s'était approché du vieux et lui glissait un billet dans la main. — Mais... bêgaaya Guérin, pourquoi monsieur ? Que signifie ? Cela signifie que je suis content de vos services. Et c'est aussi à l'occasion d'une bonne nouvelle reçue ce matin : Mme Vernier est guérie.

« Ah ! Mme Vernier est guérie ? Tant mieux... La bonne dame... Dieu lui devait bien cette guérison... Tout de même, monsieur... ce n'était pas une raison pour songer à moi comme cela... Je suis confus en vérité... c'est trop... Mais, n'oubliez pas les remerciements du garde, le maître de forges reprit son chemin. Le brouillard s'épaississait de plus en plus. Fox et Martineau, las de se sentir retenus, tiraient d'avantage sur la laisse. Et par instants ils tournaient leurs grosses

lèves aux yeux intelligents, vers leur maître, comme pour lui demander s'il comptait bientôt leur donner leur liberté. — Tout beau, mes amis, tout beau, disait alors celui-ci.

Pendant une demi-heure, ils allèrent en quelques villages des alentours, à la recherche de la brucine. Vernier s'était avancé jusqu'au seuil, hésitant un peu. Inquiets, Fox et Martineau humaient l'air. Le lieu leur semblait louche.

Pourtant leur maître, après les avoir attachés, pénétra dans ce logis béant à tous les vents. Sur la table, dans une écuelle jaunie, il déposa cinq ou six pièces d'or. Il ouvrit l'écuelle avec un vieux journal.

Puis il sortit, détacha les chiens qui s'étranglaient en tirant de toutes leurs forces sur leur chaîne. Et il se remit en marche. Le brouillard était devenu tellement épais qu'on ne voyait plus, même quelques pas. On eût dit que l'atmosphère était remplie de cendres... de cendres grises, molles, qui, des qu'elles touchaient les arbres, les herbes, la terre, se transformaient... se liquéfiaient en larmes douloureuses.

On n'entendait rien... pas un bruit... si ce n'était une monotonie... inquiétante... sinistre... ce lui des gouttes d'eau tombant des branches sur les feuilles mortes. On eût dit un pays fantastique, paysage de rêve et de cauchemar où toutes les choses allaient mourir.

Le maître de forges regagna le parc. Il frissonnait. Il détacha ses chiens, après

les avoir caressés le long du cou, et se mit à trembler en eux. — Mon œuvre Fox... Martineau... Martineau... Les deux bêtes le regardaient enveloppées d'un regard singulier. Et, chose étrange, elles qui, tout à l'heure, tiraient sur la chaîne, impatientes de s'élever dans les taillis mouillés, restèrent immobiles, comme inquiètes, des que la liberté leur fut accordée.

Elles se pressaient contre les jambes de leur maître. Elles semblaient ne plus vouloir le quitter. — Allons, Fox... Allons, Martineau... Au bois, mes amis, au bois... Il eut un geste du bras, un commandement des lèvres.

Tête basse, les chiens obéirent, s'éloignèrent en rampant. Mais ils n'allèrent pas loin. A dix mètres, ils s'arrêtèrent ; et, caquetant, faisant volte-face, ils revenaient devant Vernier.

Les pauvres bêtes ! murmura-t-il. Comprendraient-elles donc ? Ses yeux se mouillaient. Alors, voyant que le maître ne se mettait pas en colère... que sa voix ne devenait pas impérieuse, Fox et Martineau de nouveau, ayant ramené à ses pieds, levaient la tête... le suppliaient du regard.

Ah ! l'instinctif dévouement des animaux ! Mais, les ayant caressés une fois encore, Vernier les chassa. Et cette fois, ils disparurent. Le chasseur se remit en marche.

Il allait à pas lents... s'arrêtait parfois. Il se dirigeait du côté d'un fossé qu'on appelle le Ruisseau, parce qu'à cet emplacement un véritable fouillis de ronces avait poussé, formant une sorte de pont sur lequel l'eau d'un ruisseau coulait. Elles avaient grandi, ces ronces, grimpaient après les charmes et les arbres voisins... faisant de ce coin de bois une sorte de lieu maudit. Un sentier passait non loin, franchissait le fossé au moyen de deux fagots de bois mort posés là, l'un près de l'autre.

Publications légales

SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉTABLISSEMENTS DE CONSTRUCTION MÉCANIQUES DE LOMME

Assemblée générale

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire pour le Mercredi 3 Juillet 1929, à 11 heures 45, 37, rue Saint-Martin, à Paris (2^e).

CESSIONS

Cabinet Gaston MOREL

Deuxième Avis

Par acte s. p. en date à Lille du 27 mai 1929, enregistré à Lille le 29 mai 1929, n° 96, case 19, M. et Mme ROM-GALLIOT ont cédé à M. et Mme ROBIER-POINTEAU...

Par acte s. p. en date à Roubaix le 17 juin 1929, enregistré à Roubaix le 17 juin 1929, n° 10, M. et Mme GAL-LOIS ont cédé à M. et Mme PA-LANDRE...

Offres d'Emplois

METALLURGIE

Fumistes et Chef Fumiste

ON EMBAUQUE

Raccords-Robinetterie

LA SOCIÉTÉ LILLOISE

ÉTABLISSEMENT DE FRANCE

REPRESENTANTS ET EMPLOYÉS

STENO-DACTYLO

PETIT EMPLOYÉ

ON DEMANDE

LE LLOYD

ON DEMANDE

CESSIONS

STENO-DACTYLO

PETITE BONNE

GENS DE MAISON

CONCIERGE

JEUNE BONNE

DOMESTIQUE

BONNE

FILLES DE SALLES

PILLE DE SALLE

BATIMENT

Bons Ouvriers Peintres

BONS OUVRIERS

CHAUSSURES

APPRENTIS

IMPORTANTE SOCIÉTÉ PAR ACTIONS

HOMMES DE PEINE

APPRENTIS

ON DEMANDE

MANÈVRES

OUVRIÈRES

PHOTOGRAVEUR

PEINTRES

PEINTRE

PEINTRES

CONFECTIONS

AIDES-COUCPEUSES

MENUISIER

LINEURS ET PEINTRES

PORTEUR DE PAIN

ON DEMANDE

RACQUETREUSES

NOURRICES

ON DEMANDE

CAFÉ-BAL

CAFÉ-HOTEL

CAFÉ-DINEURS

ESTAMINET

CAFÉ-DINEURS

HERBORISTERIE

A SAISIR DE SUITE

CAJON

VENTES

TISSUS - SOIERIES

COTONNAGES

AVIS

ON DEMANDE

CAFÉ-BAL

CAFÉ-HOTEL

CAFÉ-DINEURS

ESTAMINET

CAFÉ-DINEURS

CAFÉ-BAL

CAFÉ-HOTEL

CAFÉ-DINEURS

ESTAMINET

CAFÉ-DINEURS

ESTAMINET

CAFÉ-DINEURS

ESTAMINET

CAFÉ-DINEURS

ESTAMINET

A VENDRE

BARAQUEMENTS

Baraquements d'occasion

AVIS DIVERS

REVENDEURS

ROBES DEPUIS 6 FR. 50

CHOIX IMMENSE

FABRIQUE G. DECARNE

AVICULTURE-CULTURE

REINS, VESSIE

BLÉNNORRAGIE

ESTOMAC

FOIE INTESTIN

TOILETTES

TUILES

TOILES

TOILES

TOILES

TOILES

TOILES

TOILES

TOILES

TOILES

A PROFITER DE SUITE

150 MODÈLES

Avec leur Lingerie

280 FRANCS

AU ROI DES CHAMPIONS

A LA MONDAINE

Meubles en tous genres

LE HOME IDÉAL

INSTALLATION COMPLÈTE D'HOTELS

PIÈCES DÉTACHÉES

CITROEN & RENAULT

STOCKS COMPLETS

ELEVAGE DU QUESNE

AGRICULTURE

COLOMBOPHILES

REVENDEURS

COLOMBOPHILES

REVENDEURS

COLOMBOPHILES

REVENDEURS

COLOMBOPHILES

REVENDEURS

COLOMBOPHILES